

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

10^{ME} ANNÉE, No 487 —SAMEDI, 2 SEPTEMBRE 1893

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



TRANSPORTATION A LA MECQUE DES CADAVRES DES MUSULMANS

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 2 SEPTEMBRE 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Nos gravures, par Jules Siat-Elme.—Bluet, par Bluet.—Merci, par J. St-E.—Poésie : A mon collègue, par J.-W. Poitras.—Etudes historiques, par G.-A. Dumont.—Biographie : J.-W. Poitras, par E.-A.-B. Ladouceur.—Primes du mois de juillet.—Poésie : A Mlle M.-L. V., par Henri B.—La belle Abigail, par Paul Heyse.—Mœurs et coutumes, par H. G.—Carnet de la cuisinière.—Le transport à la Mecque des cadavres des musulmans.—Notes et faits : Histoire de la table ; L'instruction en Europe ; Quel est l'âge le plus charmant de la femme ? ; L'âge des oiseaux, etc., par Le Chercheur.—Choses et autres.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile ; Les mangeurs de feu.—Charade ; Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Transportation à la Mecque des cadavres des Musulmans.—A travers le Canada : Vue de la citadelle de Québec ; Sainte-Anne de Beupré ; La basilique ; Chapelle-souvenir de l'ancienne église de Sainte-Anne ; La "Scala Santa."—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT-ONZIÈME TIRAGE

Le cent-onzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AOUT), aura lieu samedi, le 2 SEPTEMBRE, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.



Un honnête homme vient de mourir.

C'était un commerçant qui, après des débuts pénibles, avait gravi les échelons de la fortune pour arriver à une fort belle position.

Riche depuis longtemps, il se souvenait des temps difficiles, se rappelait les jours de gêne, ne se croyait pas un génie parce que Plutus lui avait souri, et se faisait plaisir de venir en aide aux jeunes dont le zèle et le courage lui faisaient prévoir un brillant avenir.

Il y a quinze jours de cela, le hasard me fit rencontrer, un soir, deux jeunes gens qu'un ami commun me présenta et, tout de suite, l'un d'eux me dit, comme si je devais connaître l'idée qui l'obsédait :

—Ah ! monsieur, c'est une grande perte pour nous.

—Une perte, qui donc est mort ?

—Notre excellent patron, l'honorable Isidore Thibaudeau....

Son ami et lui parlèrent alors, s'interrompant l'un l'autre à tour de rôle, mais tous deux réunis dans la même pensée : celle de dire du bien de celui qui venait de disparaître.

Et ce sentiment vrai, désintéressé, profond, m'émût profondément.

Ces deux employés, en effet, n'obéissaient pas à une pensée ordinaire ; ils n'héritaient pas, n'avaient donc pas à faire parade de regrets de bien-séance ; ils ne pouvaient avoir non plus la prétention de s'acquérir les faveurs du successeur, puisque j'étais seul présent, non, ils regrettaient tout simplement leur patron et le disaient plus simplement encore, les yeux humides et le cœur débordant de reconnaissance par les souvenirs.

D'eux-mêmes à peine parlaient-ils, mais ils se complaisaient à redire ce que M. Thibaudeau faisait pour les malheureux.

—Ses pauvres, monsieur, si vous saviez comme il les aimait. Ils les considérait comme faisant partie de sa clientèle et la veille de sa mort, veille du jour où avait lieu, dans son bureau, le défilé des déshérités du sort, il dit à ceux qui se trouvaient près du lit : "Que diront mes pauvres demain, en ne me voyant pas au bureau ?"

L'un de ces lamentables gueux, compagnon d'enfance du riche commerçant, recevait deux piastres par semaine.

C'était une des autorités du haut commerce, c'est lui surtout que l'on venait consulter dans les cas difficiles et toujours son conseil était bon, juste, pondéré.

Il laisse une grande fortune, dit-on, cela m'est égal, mais ce qui ne peut être indifférent à personne c'est que son nom est sans tache et qu'il est même synonyme de probité et d'honneur.

C'est un bel héritage.

* * La France vient de rendre son verdict aux élections qui ont eu lieu, le 20 du mois dernier, et tout le monde reconnaît qu'il a été fatal aux monarchistes, qui sont en pleine déroute.

C'est la fin prévue depuis longtemps.

Les républicains ont remporté la plus belle victoire qu'il était possible de rêver, mais il faut reconnaître qu'elle est due en partie au rôle pacificateur du Saint-Siège, du pape Léon XIII.

"Ce rôle, dit le vicomte G. d'Avenel, il l'a poursuivi sans relâche, durant des années difficiles, malgré les récriminations, respectueuses dans la forme, quoique assez vives dans le fond, des monarchistes intransigeants qui reprochaient surtout au Souverain Pontife d'être mal renseigné sur la situation intérieure de la France ; à quoi le nonce actuel répondait avec une malicieuse philosophie :

"—Eh bien ! prenez un timbre-poste et écrivez-lui !

"Ce ne doit pas être une mince satisfaction, pour les catholiques, que de voir cette détente nouvelle dans les rapports de l'Eglise et de l'Etat, ces entrevues cordiales entre le président de la République et les cardinaux récemment promus, ces évêques allant saluer les ministres, non plus avec une politesse de commande, mais avec un langage loyaliste et affectueux. Il y avait longtemps qu'on n'avait vu un président du conseil faire son entrée solennelle dans une ville, assis dans sa voiture, à côté de l'archevêque, comme ce printemps, à Albi."

Ces réflexions sont parfaitement justes et on constate avec plaisir l'union qui existe entre le gouvernement républicain et le clergé. Il reste peut-être bien encore quelques récalcitrants, mais ils ne comptent guère.

J'ai vu avec regret, je l'avoue, la défaite de M. de Mun, dont je suis loin de partager les idées, mais dont j'admire le talent.

Et puis, on aime à avoir des adversaires de sa force, avec lesquels on peut discuter avec profit.

Si cela continue, il n'y aura bientôt plus personne en chambre pour dire que les républicains sont des athées, des canailles et autre balançoires du même genre.

* * Ce mot de verdict me fait souvenir d'une brochure que viennent de publier les docteurs G. Villeneuve et W. Johnston : "Les verdicts de la Cour du coroner du district de Montréal."

Il est constaté dans ce travail que, du premier janvier au trente juin de cette année, le Coroner a procédé à deux cent et une enquêtes, qui se sont terminées par les verdicts suivants :

Homicides.....	4
Suicides.....	12
Morts accidentelles.....	76
Morts naturelles.....	85
Morts de causes inconnues.....	24

Après avoir lu cette brochure, on en arrive à la conviction que trop souvent on attache si peu d'importance à la vie... des autres, qu'il semble inutile de rechercher la cause de la mort.

Dans un cas d'homicide, il n'y a pas eu d'autopsie, et la chose parut tellement étrange à l'honorable juge Wurtele, président la Cour d'assises, qu'il arrêta l'instruction du procès, sans même appeler les témoins à décharge, et commanda au jury d'acquitter le prisonnier.

"On compte douze verdicts de suicide. Cinq autopsies seulement furent pratiquées. Dans huit cas la mort est attribuée à l'ingestion de substances toxiques mais jamais l'analyse chimique des organes ne fut faite, ce qui rend la preuve médicale de l'empoisonnement très incomplète. Dans le cas d'empoisonnement volontaire, le jury s'est toujours contenté de la preuve circonstancielle, négligeant complètement de se prévaloir des recherches scientifiques."

Dans le chapitre consacré aux verdicts de mort accidentelle, le passage suivant est d'une importance exceptionnelle.

"Dans le cas d'un enfant, sur le seul fait qu'il avait été trouvé mort au fond d'un puits, on arriva à la conclusion de mort accidentelle par submersion. Le témoignage médical ne fait pas mention de la recherche de signes extérieurs de violence, et l'autopsie ne fut pas faite. Nous croyons que ces deux conditions étaient nécessaires pour écarter la possibilité d'un crime en face de l'absence de tout témoignage oculaire d'une chute accidentelle dans le puits.

"Nous relevons quatre verdicts de morts par inhalation de gaz d'éclairage. Ici, pas d'examen spectroscopique du sang, seule preuve absolue de ce genre de mort, pas d'autopsie, et dans un cas, absence même de tout témoignage médical. Dans le cas d'un individu trouvé mort dans son lit, dans une chambre d'hôtel, le fait seul qu'on avait constaté une forte odeur de gaz répandue dans la chambre parut suffisant au jury pour étayer un verdict de mort accidentelle par inhalation de gaz d'éclairage. Il est facile pour un meurtrier de cacher son crime en laissant après lui un bec de gaz ouvert, pour faire croire à une mort accidentelle. L'examen spectroscopique du sang peut seul faire briller la vérité."

Tout commentaire serait inutile.

"Un verdict assez extraordinaire est celui de mort naturelle de cause inconnue. On ne peut dire d'une mort qu'elle est naturelle, tant qu'on n'en a pas trouvé la cause. On a sans doute voulu dire par là qu'on ne s'était pas donné la peine de chercher la cause de la mort, mais qu'elle ne paraissait pas entourée de circonstances suspectes."

Je pourrais continuer les citations, mais il suffira pour mes lecteurs de lire la conclusion :

"Ce que nous avons constaté en passant en revue la preuve médicale devant la cour du coroner, prouve amplement combien cette preuve est incertaine en l'absence d'une autopsie et combien notre loi, qui fait de l'autopsie une procédure tout à fait exceptionnelle, est défectueuse. Cette loi peut certainement atteindre son but, qui est de réduire les dépenses au minimum possible, mais elle est propre à embarrasser le coroner et les jurés en les forçant d'agir sur des données incertaines."

C'est donc là une question qui, tout en intéressant le public en général, est surtout du ressort des législations qui ne manqueront pas de se rendre aux vœux exprimés par le Dr Georges Villeneuve et son confrère.

Le rapport des deux jeunes savants se termine par un éloge mérité du coroner, M. McMahon,

dont j'ai personnellement pu apprécier les qualités, l'intelligence et les connaissances légales.

* * Une observation tout amicale à l'auteur de la poésie, *La vacance*, publiée dernièrement.

Le mot "vacance," dans le sens de temps de repos accordé aux élèves, ne s'emploie jamais au singulier ; on dit toujours "les vacances."

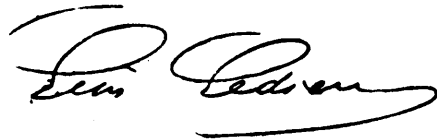
* * A en croire les dépêches anglaises et allemandes, c'est à-dire de source suspecte, la France aurait été, le mois dernier, sur le point d'avoir la guerre.

Dans une petite ville du Midi, des ouvriers italiens cherchèrent noise à des ouvriers français, il y eut des coups de couteau et plusieurs Italiens furent tués.

Au fond, ce n'était qu'une rixe comme on en voit dans tous les pays, comme il vient d'en avoir une à Buffalo, où plusieurs Canadiens furent tués, mais cela suffit pour mettre en l'air les têtes des journalistes étrangers peu sympathiques à la France. Le gouvernement français, toujours calme, aussi froid que dans l'affaire de Siam, n'y fit même pas attention, et tout finit par des *excuses* de la part de l'Italie et des *regrets* exprimés par la France.

Vous voyez que la menace est des plus accentuée.

Et ceci prouve une fois de plus que pas un pays au monde n'est plus tranquille que notre mère-patrie.



NOS GRAVURES

LA CITADELLE DE QUÉBEC, VUE DE LA TERRASSE

A plus d'une reprise, LE MONDE ILLUSTRÉ a eu occasion de faire, en ses pages, une large place à l'antique cité de Champlain, notre bonne vieille capitale provinciale.

Nous y revenons encore aujourd'hui pour remettre sous les yeux de nos lecteurs une vue de la citadelle de Québec. Ceux qui ont pu jouir une fois du spectacle de ce lieu, aimeront à le retrouver conservé ici.

SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

A promener nos lecteurs, dociles et bienveillants, d'un bout à l'autre de notre cher et beau pays du Canada, nous voici parvenus à l'un des lieux les plus chers au cœur de tout catholique canadien-français.

Sainte-Anne de Beupré, c'est toute une histoire chez nous, une légende merveilleuse qu'on se transmet de génération en génération, dont les petits apprennent presque aussi tôt que leurs prières au bon Dieu, les récits touchants.

La grande thaumaturge du Canada, depuis deux cents ans qu'elle a fixé son trône de prédilection sur la côte agreste de Beupré n'a cessé, en retour de leur culte filial, de prodiguer ses maternelles faveurs à ses fils bien-aimés du Canada. Dans le dernier quart de siècle, surtout, où les pèlerinages, de plus en plus nombreux et suivis, des Canadiens confiants et reconnaissants, sont accourus l'implorer dans son sanctuaire béni, de marquants prodiges ont illustré le fait évident de sa spéciale et puissante protection.

Nous sommes donc bien heureux de faire connaître aujourd'hui, au moyen de nos illustrations, par toute l'Amérique française et catholique, où son nom et les merveilles de sa bonté ont déjà retenti, notre Sainte-Anne d'Auray du Canada.

Les monuments choisis par notre artiste, pour la reproduction photographiée, sont les plus propres à conserver les traits principaux du pèlerinage si populaire de Sainte-Anne de Beupré.

En premier lieu la basilique, immense et belle, l'une des plus remarquables de tout le pays. C'est la troisième église qui s'élève là, dédiée au culte de la bonne sainte Anne. Les deux précédentes ont disparu tour à tour, sous les injures du temps ou la pression des exigences du culte.

De la première église de Sainte-Anne, il ne reste plus que l'antique chapelle-souvenir, que nous reproduisons. Les pèlerins s'y rendent encore en foule pour y prier pieusement. On y admire de vieilles et naïves peintures, ex-votos offerts dès les premiers temps de la colonie.

Enfin, nous illustrons aussi la *Scala Sancta* ; c'est un coquet monument, d'aspect bien moderne et fort intéressant. Il contient justement une reproduction exacte de l'escalier que dût monter Notre Seigneur pour être conduit vers Pilate et jugé au prétoire.

Cet escalier existe encore à Rome, et l'on sait qu'il attire à bon droit tous les heureux visiteurs de la Ville Eternelle.

A Sainte-Anne comme là bas, les pèlerins se font un pieux devoir de gravir à genoux ces premiers degrés vers le calvaire. La scène est on ne peut plus touchante et admirable.

Des galeries circulaires permettent de faire tout le chemin de la croix et d'admirer les groupes de la passion, tels que représentés. Ils sont l'œuvre, dit-on, d'un religieux, et tous fort bien réussis.

Sainte-Anne de Beupré est une des gloires du Canada catholique, comme elle est son palladium le plus sacré.

Puisse LE MONDE ILLUSTRÉ, pour son humble part, avoir contribué à en populariser et en rendre plus chère la mémoire !

Les gravures que nous publions sur Sainte-Anne de Beupré, sont en vente chez M. J.-N. Laprès, n° 360, rue St Denis.

JULES SAINT-ELME.

BLUET



Un contradictoire capricieux, critique émérite sans doute, avec cela bel esprit, beau parleur, ne trouve pas mon pseudonyme convenable et me dit que je ne devrais pas signer Bluet. Cela se peut, mais qu'importe !

Il n'est peut-être pas le seul. Si parmi les nombreux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ il se trouve quel-

ques-uns qui aient pris la peine de se demander pourquoi l'auteur des quelques lignes qu'ils viennent de lire a choisi ce nom capricieux et modeste, je me permettrai de leur répondre : parce que j'aime l'humble fleur, sans parfum pourtant, et le fruit si succulent, si savoureux le bluet que je prendrais volontiers pour mes armes, si j'en avais.

Comme lui, je suis enfant du Saguenay. Nés, élevés et vivant tous deux sous un même ciel et du même air, dans ces montagnes que je chéris autant que le citadin aime ses murailles, ses promenades, ses jeux, ses parcs et ses boulevards, nous nous contentons des horizons. Maintes fois, on a dit que l'enfant des montagnes est plus attaché à son sol que l'enfant des plaines ; je le crois.

Le Saguenay dont, il y a quelques années à peine, on ne parlait qu'avec une moue rien moins qu'aimable a, bon gré malgré, fait son chemin (si je puis m'exprimer ainsi). Avec assez de travail, d'énergie et de persévérance il a réussi, ayant de vaillants défenseurs, à attirer sur lui les regards des gens bien pensants. On s'aperçoit que c'est un pays bon à quelque chose, un pays d'avenir.

Il n'y a pas bien longtemps encore on nous demandait, un peu partout :

—D'où êtes-vous, monsieur, madame, etc. ?

—Je suis du Saguenay.

—Ah ! du Saguenay, le pays des bluets !

Ou bien d'autres nous disaient :

—Le Saguenay ne produit que des bluets, n'est-ce pas ?

Voilà ce que l'on savait.

Oui, le Saguenay, pays de bluets par excellence.

Il produit de tout, même des sots et des gens d'esprit. Ici nul endroit n'est stérile. On cultive la plaine et la vallée, le coteau verdoyant et le plateau élevé. Nos pâturages sont riches, nos forêts bien boisées. Nos rivières et nos lacs sont abondamment peuplés. Notre sol renferme dans ses profondeurs d'innombrables mines, dit-on. En son temps chaque chose aura son tour. Seul, le modeste bluet n'aurait pas sa raison d'être, pour-quoi ?

Est-ce parce qu'il croit sans culture ? C'est un petit sauvage, il se contente de la savane humide à qui on ne peut confier aucune semence ou des rochers qui sans lui seraient une perte de terrain. Il ne coûte rien à personne et n'exige aucun soin. Plus on le néglige, plus il se multiplie. Le feu destructeur vient-il tout brûler sur son passage, le bluet n'en croit que plus abondant. Il est d'une saveur exquise. Le gourmet le croque à belles dents. Pourquoi alors ne pas l'utiliser, et si ses qualités sont appréciées du public, qui est disposé à les reconnaître en payant de beaux écus, pourquoi n'aurait-il pas sa place sur le marché ?

Les bluets voilà la moisson du pauvre au Saguenay. Le cueille qui veut. Perfection n'est besoin d'un bras robuste ni d'outils perfectionnés et dispendieux. Les femmes, les enfants, en causant et riant, en font la cueillette de leurs doigts frêles ou mignons, puis viennent l'échanger pour de l'argent ou des effets, chez messieurs les marchands. Les commerçants qui l'expédient dans les grandes villes sont bien récompensés de leur peine. Maintes familles lui doivent l'aisance relative dont elles jouissent l'hiver.

Le bluet n'a-t-il pas sa place partout ? On le retrouve sur la table du riche et sur celle du pauvre, dans les salons somptueux parant au bal une coquette, ou dans l'humble église du hameau ornant l'autel sainte où planent les regards du ciel.

Que le Saguenay soit fier du bluet dont le ciel l'a doté. Qu'il se souvienne qu'aux mauvais jours il n'a pas fait défaut. Rappelons-nous 1870 et le rôle qu'il y a joué. Ne fut-il pas alors la providence du pauvre ? Demandez aux incendiés du lac Saint-Jean. Parcourez nos campagnes, visitez les chaumières de nos hameaux, demandez dans les familles nombreuses, où souvent il n'y a que le chef qui soit capable de travailler, comment il peut vêtir et nourrir tout ce monde avec un maigre salaire de cinquante ou soixante cents par jour. Presque partout on vous répondra : "Nous ne souffrons de rien. L'été nous ramassons des bluets, ça nous fournit amplement l'habillement et le pain." C'est peu, dites-vous ? C'est beaucoup dans nos campagnes où l'on vit avec si peu.

Pour moi, le bluet m'est cher à plus d'un titre et je suis contente de signer de ce nom mes modestes essais. Si j'étais auteur, je signerais aussi

BLUET.

MERCI

Nous accusons réception d'une charmante brochure, éditée avec beaucoup de goût à l'imprimerie de l'institution des Sourds-Muets, au Mile-End, P. Q.

Liola ou Légende Indienne, c'est un magnifique poème en cinq chants, avec un prologue en vers et des notes explicatives. Les victoires de la foi chrétienne au Nouveau-Monde en font le sujet et le R. P. Marsile, C. S. V., un doux et modeste poète, en a rimé les vers harmonieux.

Pour ce joyau nouveau, bien précieux, déposé dans l'écrin de notre littérature nationale, nous lui disons sincèrement : merci.—J. ST-E.

Celui qui donne des bornes à son amour ne sait pas ce que c'est que d'aimer.

Croire posséder des qualités ou des vertus qu'on n'a pas, empêche de les acquérir.—ALB. FERLAND.

On rencontre parfois de très bons conseils très moraux sur certaine lèvres, comme on rencontrerait une fleur fraîche au bord d'une bouche d'égoût.—JULES CLARETIE.



A MON COLLÈGE (*)

Au Rév. M. Charlebois, directeur du Collège Bourget

Liberté ! liberté ! dans mon âme, jamais,
Ce mot n'a résonné plus puissant, plus magique,
Qu'au jour où j'ai franchi ton auguste portique,
O mon *Alma Mater* ! pieux séjour de paix !

Comme un oiseau captif dont on ouvre la cage,
Je m'élançai, joyeux, loin de tes nobles murs,
Et de la mer du monde abordant le rivage,
Je contemplai ses flots aux séduisants murmurs.

Des parfums enivrants couraient sur les eaux calmes,
Que fendaient par miliers, allant à tous les vents,
Des barques festoyant qui glissaient sur des palmes,
Et qui jetaient dans l'air de mélodieux chants.

Le regard ébloui, l'âme affolée, éprise,
Je les suivis longtemps dans le brillant lointain,
Et déployant sa voile, au souffle de la brise,
Mon esquif prit le large aux refrains du matin.

Le ciel était si pur et l'onde si sereine,
Qu'il me tardait de voir disparaître les bords ;
Là-bas, comme attiré par un chant de sirène,
Je voulais faire aussi vibrer mes gais accords.

Six ans se sont enfuis, depuis, qu'en ma folie,
J'ai quitté ton enceinte, ô mon *Alma Mater* !
Ma voile, en frémissant, attristée, affaiblie,
Au souffle du midi s'avance sur la mer.

J'ai vu plus d'un naufrage et plus d'une misère !
La tempête a souvent surexcité les flots ;
Les bruits qui m'enivraient, dans ma gaité première,
Se sont plus d'une fois perdus dans les sanglots.

J'ai vu flotter, déjà, plus d'une chère épave,
Portant des noms connus, des noms de joyeux gars,
Quand l'océan se calme, une vague les lave,
Mals l'écume aussitôt les cache à mes regards.

Ainsi que moi, hélas ! sur cette mer perfide,
Ils ont cherché des ports sans cesse fugitifs ;
Leur voile était trop large, et leur barque rapide
S'est brisée en laissant ses débris aux récifs.

Où vais-je, et quel destin me conduit à cette heure ?
Sous l'œil de l'Infini, je vogue au grés du vent ;
Peut-être est-il, là-bas, des lieux où nul ne pleure,
Des rivages fleuris où le bonheur m'attend.

Quels que soient les endroits où j'aie jeter l'ancre,
O mon collège aimé ! je tournerai vers toi
Mon cœur, que le souci dévore comme un chancre,
Mon amour qui voudrait revivre sous ton toit.

Rien ne pourra me rendre un rayon de ta joie,
Ta paix sereine et pure empreinte sur mes jours !
Ton grand dôme argenté qui, sous le ciel flamboie,
Ta montagne embaumée et tes chers alentours !

Les banquets somptueux que le monde nous donne
N'égalent point ta table et tes humbles repas ;
Ses fêtes, aux grands bruits, que la foule, ivre, entonne,
N'ont point de tes congés les séduisants appas.

Quand je vais en tremblant — tu m'en donnas l'exemple —
M'agenouiller aux pieds de ses riches autels,
Je trouve que le Christ dans ton bien-humble temple
Détachait plus mon cœur de ses liens mortels.

Quand je vais attristé, cherchant la quiétude,
Pour consoler mon âme et calmer ses douleurs,
Je parcours, mais en vain, hélas ! la multitude,
Je n'y sens point l'amour de mes bons professeurs.

Que Dieu veuille sur toi, ô paisible retraite !
Que la jeunesse afflue en ton foyer sacré,
Et profitant longtemps des jours que je regrette
Elle croisse et s'épanche en ton sein vénéré.

(*) Poésie tirée du volume de M. J.-W. Poitras, intitulé *Refrains de Jeunesse*, actuellement sous presse.



UNION CATHOLIQUE ROMAINE DES CHEVALIERS DE SAINT-JEAN-BAPTISTE



ERS la fin de 1885, il fut sérieusement question de fonder, à Montréal, une société devant porter le nom d'Union catholique romaine des chevaliers de Saint-Jean-Baptiste. Cette union, composée de cinquante personnes désireuses de faire le bien et d'encourager l'agriculture, l'industrie, le commerce, les professions et les arts libéraux, le rapatriement des Canadiens émigrés aux États-Unis, etc., devait étendre ses ramifications par toute la province, en établissant des branches (commanderies) qui viendraient se greffer sur la commanderie mère (la Villemarie).

En octobre 1885, les promoteurs de cette nouvelle institution lancèrent la circulaire suivante :

« Montréal, octobre 1885.

« Monsieur, — Sous le nom d'Union catholique romaine des chevaliers de Saint-Jean-Baptiste, une société puissante, calquée sur la forme extérieure de la société Saint-Vincent de Paul, est en voie d'organisation et compte déjà bon nombre d'affiliés dans la province de Québec. Des conférences, branches particulières se nomment *commanderies*. Les commanderies sont autant de groupes divers, composant chacun une association particulière, distincte et autonome, possédant son nom, ses règlements et ses officiers propres. Toutes les commanderies sont unies entre elles par un lien de *bons offices*, d'encouragement, de protection mutuelle, et sont placées sous l'administration générale d'un *prieuré* (conseil central), dont les officiers sont élus et choisis tous les ans *par et parmi* les délégués envoyés par toutes les commanderies affiliées à l'Union catholique romaine des chevaliers de Saint-Jean-Baptiste, et réunies en *convention générale*, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre de la province de Québec. Cette convention générale est un véritable parlement fédéral en présence duquel, par ses délégués, chaque commanderie est admise à faire prendre en considération ses besoins et ses intérêts particuliers, ceux de ses membres dans la localité où elle est établie, ainsi que les ressources que cette localité peut offrir à la colonisation, à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, aux professions libérales, aux diverses classes de métiers. Chaque commanderie est un petit parlement particulier qui s'emploie à protéger et à faire prospérer l'agriculture, l'industrie, le commerce, les professions et les arts libéraux, et les métiers divers dans la localité où elle se trouve.

« L'Union catholique romaine des chevaliers de Saint-Jean-Baptiste n'est pas un parti, encore moins une faction. En matière politique, elle n'a pas de chef spécial, elle ne veut servir les intérêts d'aucune ambition personnelle. Elle ne reconnaît en matière religieuse, d'autre guide que l'autorité ecclésiastique. Le prieuré (conseil central) est un simple conseil d'administration générale et n'a pas d'autre pouvoir que celui de faire observer la constitution et les règlements modifiés, amendés, reconnus, adoptés par la convention générale de chaque année. De plus, comme il est dit plus haut, il est éligible tous les ans. Aussi, l'Union invite-t-elle les catholiques de toutes les races et de tous les partis politiques, dans la province de Québec, à organiser partout des commanderies, d'après la constitution déjà formulée, et en calculant sur cette constitution les règlements particuliers de ces commanderies. Ce sont toutes ces commanderies qui, l'an prochain, éliront le prieuré, par leurs délégués réunis en convention, et c'est parmi les délégués seuls que seront choisis les officiers devant composer le prieuré.

« Naturellement, monsieur, les bornes d'une circulaire ne nous permettent pas d'entrer dans tous les détails. Qu'ils nous suffise d'ajouter qu'une grande association catholique, analogue à la nôtre, hautement et puissamment patronnée, vient de s'établir en France, notamment à Paris, sous le nom d'Union du commerce et de l'industrie par paroisses, que nous sommes en correspondance intime avec l'un des deux directeurs de l'entreprise française, et que nous sommes fondés à dire que l'Union de France et l'Union de la province de Québec sont appelées à s'unir et à échanger entr'elles des services mutuels, pour le plus grand bien des hommes d'affaires et des classes agricoles et ouvrières des deux pays. Nous dirons aussi que nous sommes en échange d'excellents rapports avec une association du même genre existant aux États-Unis, et qui est sous la gouverne des évêques catholiques américains.

« Vous pouvez lire, monsieur, tous les détails désirables dans une forte brochure intitulée : *le Vrai progrès par l'union des catholiques*.

« Cette brochure contiendra la constitution et les règlements de l'Union catholique romaine des chevaliers de Saint-Jean-Baptiste, une magnifique lettre, longuement explicative, de l'un des deux directeurs de l'Union française du commerce et de l'industrie par paroisses ; une lettre du secrétaire de la dernière convention annuelle des Canadiens-français de l'Etat de New-York, tenue à Rocherter ; le programme-prospectus du journal *l'Alliance*, qui sera l'organe des chevaliers de Saint-Jean-Baptiste, et diverses études appropriées au sujet qui nous occupe...

« Veuillez agréer, monsieur, nos hommages respectueux et nous croire vos dévoués serviteurs :

« Philippe Masson, commandeur de la commanderie Villemarie n° 1 ; Henri Howison, vice-commandeur ; Jos.-M. Beauchamp, chevalier-assistant-secrétaire ; Georges Laurent, chevalier-tresorier ; F.-X. Langevin-Lacroix, chevalier-assistant-tresorier ; comité exécutif : chevaliers Edouard Contant et James Hoolahan.»

Comme il est dit dans la circulaire ci-dessus, cette société devait être calquée sur les sociétés de Saint-Vincent-de-Paul, qui font tant de bien dans tous les lieux où elles sont établies ; de plus, elle ressemblait pour beaucoup, sous divers rapports, à l'Union catholique romaine des chevaliers de Saint-Jean, fondée huit ans auparavant, aux États-Unis, dont elle s'était d'ailleurs emparée d'une partie des articles de sa constitution.

Le journal (*l'Alliance*) dont il est parlé ne vit pas le jour ; mais la brochure (*le Vrai progrès par l'union des catholiques*) a été publiée, et nous l'avons devant nous, en écrivant ces quelques lignes. Elle contient beaucoup de choses intéressantes : le programme de *l'Alliance*, la constitution de l'Union, etc.

Mais, avant de pousser plus loin ses travaux, l'Union adressa sa constitution et le programme de son journal à l'évêque de Montréal (Mgr Fabre) pour en recevoir l'approbation. En réponse à cet envoi, Mgr Fabre se contenta d'accuser réception du tout, par la voie de son secrétaire, sans donner aucune décision.

(La fin au prochain numéro)

Tout le monde a toujours assez de force pour être méchant, et point assez pour être bon.

Pour découvrir un nouveau monde, il suffit de voyager d'un homme à l'autre

L'âme a trop de marques divines pour n'avoir que des destinées humaines. Pourquoi aurait-on représenté l'âme avec des ailes si elle ne devait pas s'envoler au ciel ?

La fierté du cœur est l'attribut des honnêtes gens ; la fierté des manières est celle des sots ; la fierté de la naissance et du rang est souvent celle des dupes. — PASQUIN.



J.-W. POITRAS, ETUDIANT-EN-DROIT ET LITTÉRATEUR



Il y a bien treize ans de cela. J'étais à faire ma versification au collège Bourget, à Rigaud. La rentrée des élèves avait eu lieu un mois auparavant, et déjà, les nombreux écoliers travaillaient ou s'amusaient selon que les temps et les lieux le leur permettaient.

Une après-midi de congé—nous étions alors en octobre—un nouvel élève fit son apparition dans la grande salle de récréation et, comme

l'arrivée d'un condisciple étranger produit toujours une certaine sensation au collège, tous les regards ne manquèrent pas de se tourner vers lui.

C'était un garçon de taille moyenne, aux allures vives et franches, à la démarche leste, et dont la parole charmante et la figure sympathique ne manquaient pas de captiver, au premier abord, ceux qui venaient en contact avec lui. Ses yeux bleus, toujours sereins, et reflétant quelques fois une légère teinte de mélancolie, paraient une figure blonde et agréable, tandis que ses longs cheveux, seyeusement bouclés et fuyant en arrière, donnaient du relief à son front intelligent.

Il y avait alors un "quatuor" célèbre, dans l'institution où j'étudiais. Il était composé de ceux qui sont devenus aujourd'hui l'abbé, O. Mongenais, le Dr L. de L. Harwood, E. Lalonde, épiciers, à Ottawa, et l'humble avocat qui écrit ces lignes. Le nouvel élève plût aux quatre lurons et, après délibérations, il fut admis à faire partie du cercle des "inséparables." Jamais son admission ne fut regrettée car, J.-W. Poitras—c'était son nom—fut le membre le plus actif et le plus gai de notre petite Bohême, si fertile en aventures joyeuses et quelques fois malencontreuses. Travailleur à l'étude, pétillant et dissipé aux heures d'amusements, il savait faire honneur à ses classes et se rendre agréable envers tous ses condisciples par ses manières enjouées, ses chansons improvisées, et le "mot pour rire" qu'il avait toujours sur les lèvres.

C'est ce même J.-W. Poitras que j'ai aujourd'hui l'honneur de présenter aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ. Tous m'en sauront gré, je l'espère, car il est, depuis longtemps, un des collaborateurs distingués de cette feuille importante.

* *

J.-W. Poitras est né à Saint-Timothée, dans le

comté de Beauharnois, le 11 mars 1864. Il eut pour père F.-X. Poitras, entrepreneur bien connu du comté, et pour mère, Reine Bourdon.

Ses années premières de jeunesse se sont écoulées dans le village enchanteur de Saint-Timothée, tout au bord des flots verts du Saint-Laurent qui l'ont souvent bercé, et qui semblent avoir laissé dans son âme impressionnable, de ces grandes effluves poétiques qui parfument l'esprit et l'intelligence. Il fit ses études élémentaires au collège des Frères, à Beauharnois, et dans cette ville, si jolie encore, il continua à ressentir les effets des milieux pittoresques dans lesquels il vivait.

A l'âge de quinze ans, les talents du jeune Wilfrid s'étaient grandement révélés, et ses parents songèrent à l'envoyer dans une institution classique. Le collège Bourget, à Rigaud, fut choisi et, en 1880, il débutait par ses éléments latins.

Poitras fut heureux dans tous les genres d'études. Armé d'un jugement sain et d'une heureuse mémoire, il réussissait dans les sciences, dans les travaux historiques, et faisait surtout ses délices dans les fleurs de la littérature et de la rhétorique.

Rigaud est un village coquet. Pittoresquement assis au pied de la belle et grande montagne qui porte son nom, il est traversé d'une gentille petite rivière et, dans le calme du soir, l'on y entend le bruit des jolies cascades chantant, à travers les cailloux de leur lit accidenté, une chanson toujours gaie. La montagne est surmontée d'une grande croix de bois ; elle possède sa grotte de Lourdes, et chaque soir, à travers de sombres sapins, l'œil du chrétien contemple, avec piété, la lueur vacillante de la lampe du petit sanctuaire qui, du haut de sa roche escarpée, parle de l'amour de Dieu et des grandes œuvres de la nature.

Poitras se laissait impressionner par cet entourage sublime et souvent, au collège, il s'est révélé le poète de l'avenir. Il a fait sa dernière année de philosophie au collège de Montréal et, en entrant dans le monde, il se fit admettre à l'étude du droit et suivit les cours de l'université Laval, ayant pour patron Zotique Renaud, un de nos avocats distingués.

Durant ses études classiques, Poitras eût la douleur de perdre son père, et l'étudiant en droit de demain n'en envisagea pas moins l'avenir, riche d'espérance et d'énergie. Durant sa cléricature—la nécessité fait souvent loi—il dut souvent négli-

ger ses études pour faire de la politique ou autre chose. Dans différentes campagnes électorales, il s'est montré un lutteur de talent et, en 1892, les électeurs de son comté vinrent lui offrir la candidature pour remplir un siège conservateur laissé vacant, à Québec, par la mort du regretté M. Plante. Les circonstances lui furent défavorables et il fut défait.

A part la politique, notre étudiant s'est aussi occupé de littérature. Il a écrit dans plusieurs revues, et aujourd'hui, il nous arrive avec un volume frais et gentil qui sera bientôt livré à la publicité.

Son livre, intitulé *Refrains de Jeunesse*, est l'écho de ses jeunes ans. On y reconnaît l'auteur tel qu'il est. Plein de beaux sentiments patriotiques, à ses heures, il devient plus tard le poète doux et tendre soupirant un hymne d'amour, ou encore, murmurant une chanson gaie et spirituelle.

Dans son livre, je détache au hasard d'un poème intitulé : *Ode à Léon XIII*, une strophe parfumée de patriotisme pour la France et d'amour pour la Religion. Après être admirablement entré en matière, il s'écrie :

O France ! souviens-toi de ton antique gloire,
Arrache de tes yeux ce lugubre bandeau
Qui t'accable, t'aveugle et flétrit ton histoire ;
Tends l'oreille à saint Louis, au fond de son tombeau ;
A son sublime exemple, arme toi de ton glaive,
Et vas dire à Celui dont il servait la loi,
Pape ! illustre captif ! la France se relève,
Ton patrimoine est libre et tu redeviens Roi !

Ces paroles sont dignes et élevées ; les vers sonnent majestueusement à l'oreille et révèlent une grande âme.

Plus loin, dans ses poésies légères, le poète devient expansif et amoureux. L'amour est l'apanage des émules de Lamartine et de Musset, et pour bien chanter, il faut beaucoup aimer.

Je pourrais continuer à citer, mais l'espace me manque, et d'ailleurs, je suis convaincu que les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ se feront un plaisir et un devoir de se procurer le volume : *Refrains de jeunesse*, aussitôt qu'il aura vu le jour.

Notre jeune galerie des lettres canadiennes comptera donc, à l'avenir, un autre littérateur et poète de talent.

E.-A.-B. LADOUCEUR.

PRIMES DU MOIS DE JUILLET

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Dame G. Deslauriers, 70, rue Montana ; L.-J.-A. Gravel, 274, rue Roy ; Delle Georgette Moreau, 231, rue Laval ; J.-C. Lefebvre, 648, rue Ste-Catherine ; J.-B.-A. Gariépy, 93, rue Chériar ; J. Bélanger, 151, rue Drolet ; George Laurier, 111, rue St-Denis ; Joseph Mathieu, 470, avenue Laval ; L. A. Bergeron, 412, rue Laguchetière ; Octave Blain, 189, rue Aqueduc ; Dame Hélène Bernier, 4, rue Amherst ; Philippe Bréard, 247, rue Rivard ; J.-A. Lefils, 10, rue LeRoy ; Dame L. Cécire, 146, rue Saint-Hypolite ; Dame vve J.-B. Lamère, 1, rue St-H. Tassé, 349a, rue Visitation.

Québec.—E. Marois, 260, rue St-Jean ; J. Dubot, 200, rue Franklin, St-Sauveur ; Foisy & Frère, 269, rue St-Joseph, St-Roch ; F. X. Trépanier, 79, rue Hermine, St-Sauveur, S. Leclerc, 931, rue Desprairies, St-Rock ; H. Savoie, 166, rue St-Olivier.

Pointe-St-Charles.—Joseph Mathieu, 468, rue Centre.

St-Hyacinthe.—Emile Daoust

St-Barthélemi.—Charles Barrette.

St-Henri de Montréal.—Dame Edouard Lefebvre, 114, rue Rose-de-Lima.

Wonssocket, R. I.—Charles-C. Gauvin.

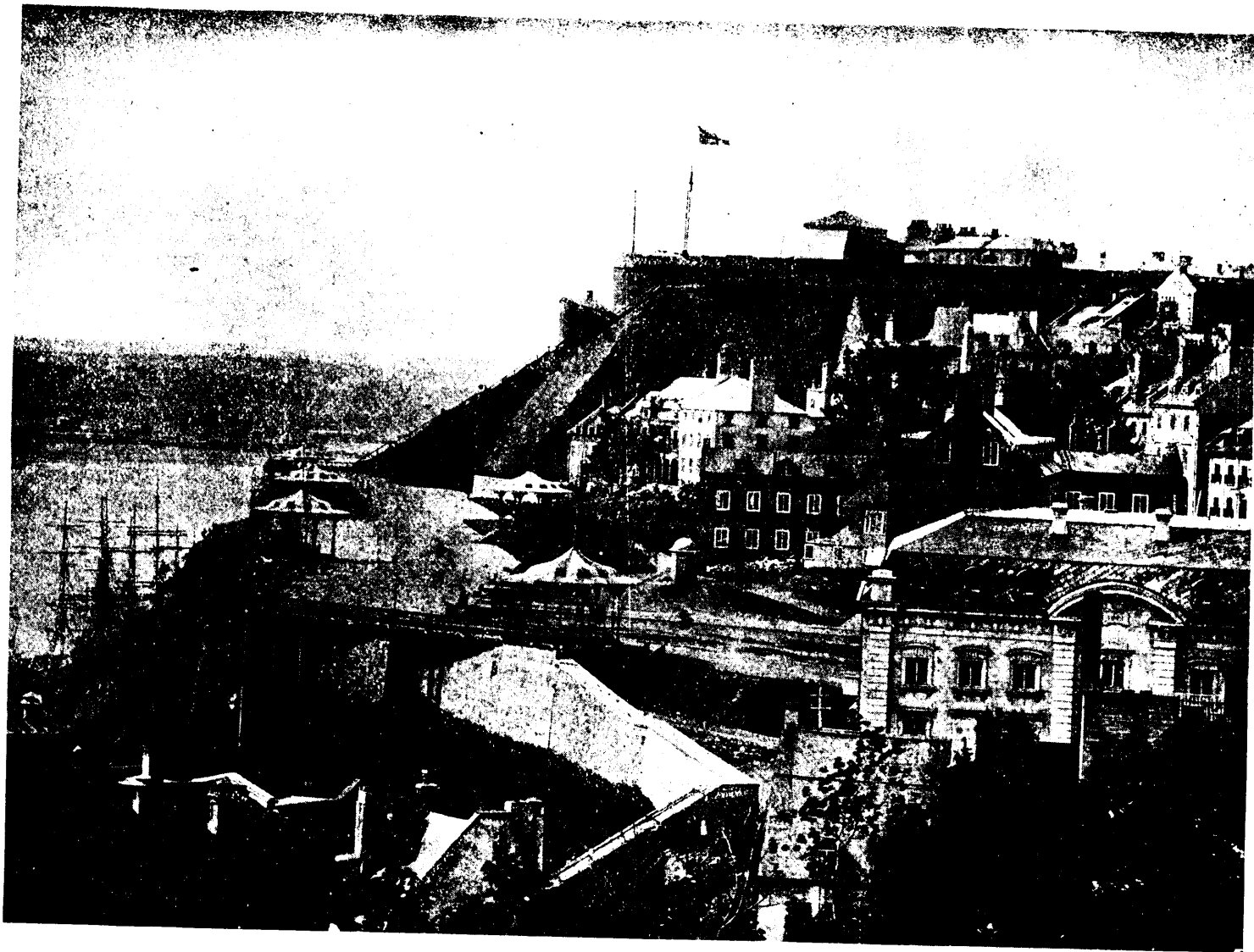
Fall River.—F.-X.-E. Pelletier.

Sherbrooke.—Théonilde Authier.

Pointe-à-Gatineau.—Dr Chs. Demers.

Se connaître, c'est le vrai ; se combattre, c'est le beau ; se vaincre, c'est le bien.—PASQUIN.

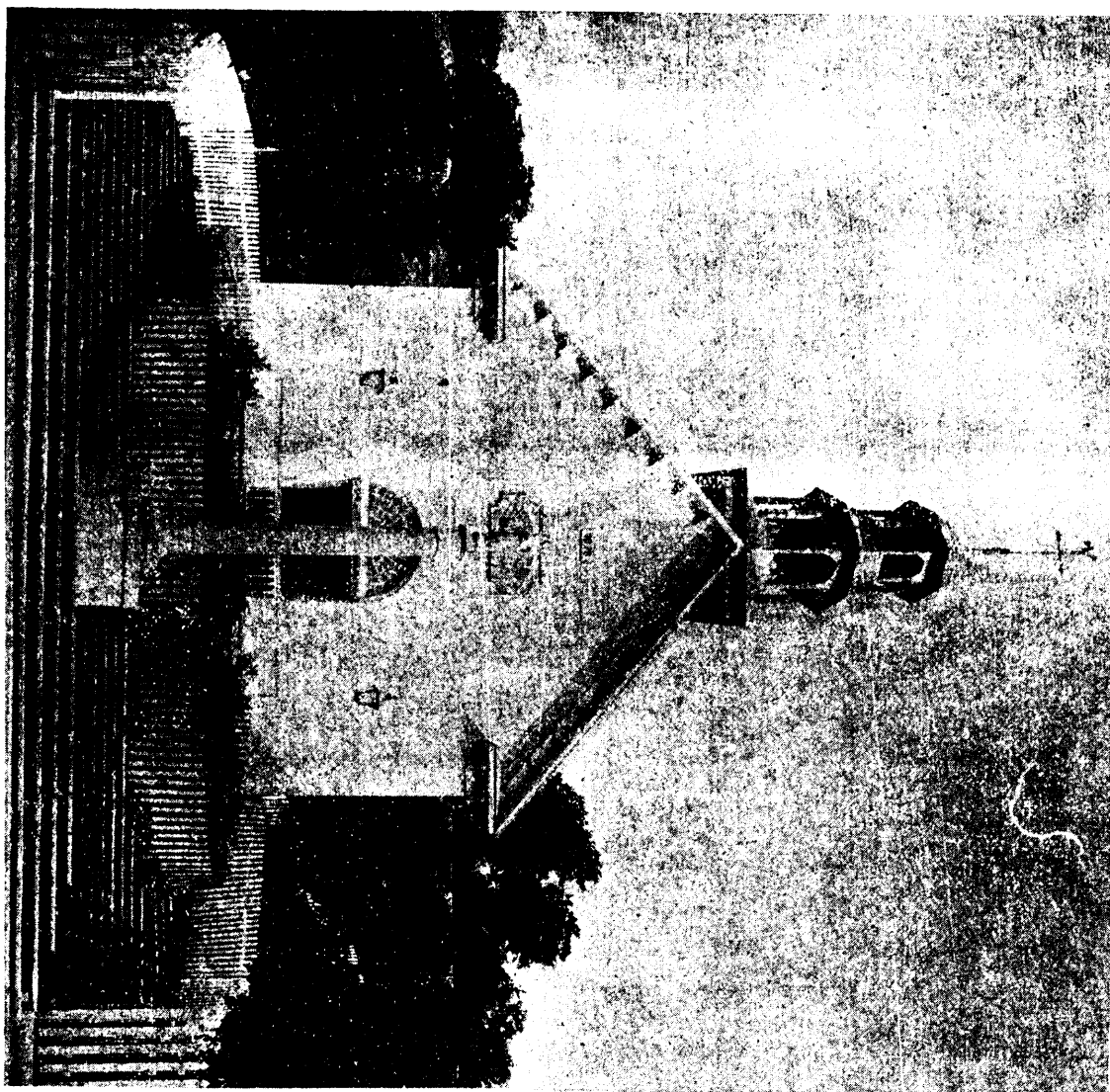
On ne saurait trop propager le culte et le souvenir des belles âmes dans un temps où il y en a si peu.



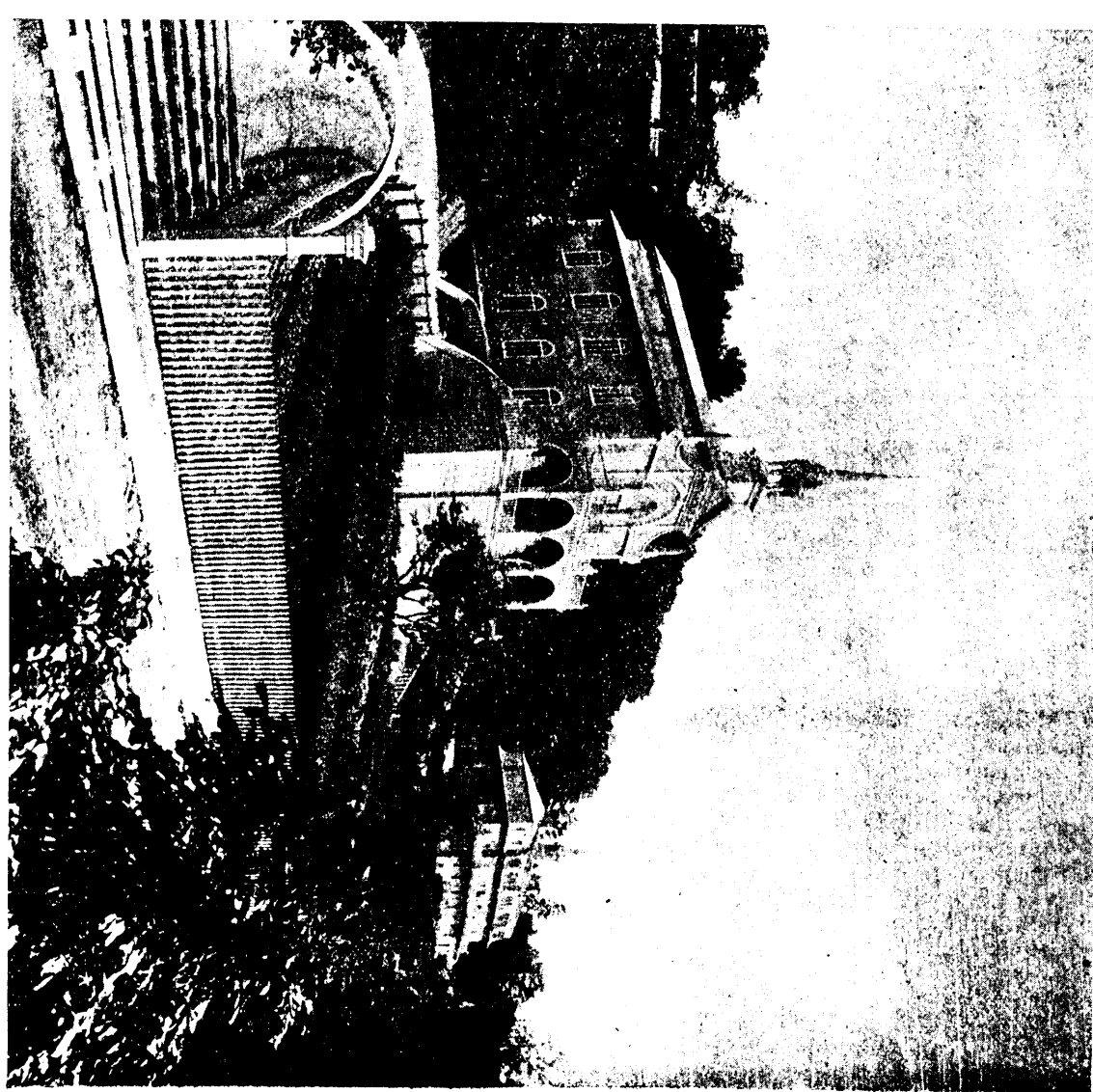
QUÉBEC. — LA CITADELLE, VUE PRISE DE LA TERRASSE DUFFERIN



SAINTE-ANNE DE BEUPRÉ. — LA BASILIQUE — Photographie J. N. Laprés



CHAPELLE-SOUVENIR DE L'ANCIENNE EGLISE DE SAINTE-ANNE



SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

LA "SCALA SANTA"

Photographies J. N. Lapré



A MELLE M.-L. V.

L'astre du jour répand des torrents de lumière,
Des rayons d'or, de pourpre ; et la nature entière,
De parfums imprégnée, annonce fièrement
A tous les cœurs joyeux de s'aimer tendrement.

Dans les bois, les vallons, partout se fait entendre
Un long concert d'amour, harmonieux et tendre ;
Les amants fortunés, le cœur plein de désirs,
Vident avec ardeur la coupe des plaisirs.

L'oiseau dans le buisson caresse sa compagne
Et de son gazouillis anime la campagne ;
Le papillon folâtre, aux brillantes couleurs,
Baise amoureusement le calice des fleurs.

Quand je vous vois, pourtant, vous l'objet de ma flamme,
Vous, que mon cœur chérit, mon unique trésor,
Je souffre et je gémiss dans le fond de mon âme,
Car vos yeux doux et purs ne m'ont dit rien encor.

Quand j'entends s'élever cette sainte harmonie,
Ce divin chant d'amour vers le ciel radieux,
Je sens que cette ivresse à mon âme est ravie,
N'ayant rien aperçu, belle, dans vos beaux yeux.

HENRI B.

LA BELLE ABIGAIL

HISTOIRE DE REVENANTS



Le goût du surnaturel a fait depuis quelques mois une rentrée triomphale dans le monde littéraire. En Allemagne, comme en Angleterre et en France, la mode est à l'occultisme, à la télépathie, à toutes les formes pseudo-scientifiques que l'horreur de la mort revêt périodiquement dans l'humanité. Il est difficile de

prendre fort au sérieux ces affaires-là ; mais il serait puéril de ne pas les noter au passage, ne fût-ce qu'à titre d'indice morbide du manque d'équilibre si visible dans les manifestations intellectuelles de ce temps. Voici donc "une histoire de revenants" que M. Paul Heyse donne à la plus grave des revues allemandes, la *Deutsche Rundschau*.

C'est un colonel bavarois qui a la parole. Il conte qu'un peu avant la guerre franco-allemande, alors qu'il était simple lieutenant en garnison à Munich, il avait contracté un profond attachement pour une fort belle jeune fille rencontrée au bal. Une correspondance assez tendre s'établit entre eux, puis cessa brusquement, du fait de la guerre. A son retour il apprit que la belle Abigail avait épousé un certain Wyndham, vieux et riche amateur de tableaux. Il n'entendit plus parler d'elle, mais il ne cessa jamais de la regretter.

Dix ans plus tard, en 1880, se trouvant dans une petite ville allemande, il venait de passer l'après-midi chez un de ses amis, emportant de sa visite un bouquet de jasmins et de roses.

Après dîner, le hasard fit tomber sous ses yeux, dans une feuille locale, le nom du collectionneur Wyndham, et ce nom éveilla dans son esprit mille tristes souvenirs. En tête à tête avec une bouteille de vieux vin, il se remémorait toutes les circonstances de son amour malheureux, s'interrogeant sur les causes qui en avaient amené le naufrage, se demandant s'il avait bien fait tout ce qu'il aurait dû pour retrouver et épouser celle qu'il aimait. Ici, nous laissons la parole au colonel :

"Ma tête brûlait ; je me sentais un poids énorme sur le cœur. Fuyant l'atmosphère étouffante de la taverne, j'errai longtemps dans les rues désertes de la ville. La nuit était déjà avancée

quand je repris le chemin de mon hôtel. Je trouvai la porte entr'ouverte et le concierge endormi. Sans le déranger (j'avais laissé la clef sur la porte de ma chambre), je montais chez moi, pressé de rafraîchir par un bon somme ma tête lourde et mes membres fatigués. Mais, sur le seuil, je restai cloué de surprise....

"A la lueur de la lune, dont les rayons entraient librement par les deux fenêtres ouvertes, je voyais distinctement une personne assise sur le sofa, une forme de femme en vêtements de deuil. D'une main, elle ramenait sur son sein un long voile de crêpe ; de l'autre, elle tenait un bouquet dont elle respirait le parfum, ce bouquet de jasmins que m'avait offert, dans l'après midi, la femme du docteur et que j'avais déposé dans une coupe sur ma table.

"Le premier étonnement passé, je fis un pas en avant. L'inconnue releva la tête.

"—Abigail !

"La retrouver ici, à pareille heure !... Ma stupeur et mon émotion ne peuvent se décrire. Mais, elle, sans paraître embarrassée, me dit, d'une voix lente :

"—Vous me reconnaissez, vraiment ?... Vous ne m'avez pas oubliée ?... Je ne m'étais pas trompée ?...

"—Abigail !... répétais-je. Est-ce possible ? Vous, chez moi !... à cette heure ?... Dois-je en croire mes yeux ?... Mais comment avez-vous su ?...

"Dans la demi-obscurité, je distinguais maintenant ses grands yeux gris attachés sur les miens. Elle était aussi belle, sinon plus belle encore qu'autrefois ; mais un pli amer venait de temps à autre altérer son sourire.

"—Comment je suis venue ! fit-elle, avec une nuance d'animation. C'est tout simple. J'ai appris que vous étiez ici et, bien convaincue que vous ne viendriez pas à moi, j'ai pris les devants. Le portier dormait ; j'ai lu votre nom et votre numéro sur le tableau de l'hôtel, et j'ai pris la liberté de vous attendre.... Mon mari est mort depuis deux ans. Je suis bien seule et n'ai pu résister au désir de revoir un ami.... Me le reprochez-vous ?

"Je ne trouvais pas un mot pour lui répondre. Elle, autrefois si fière, si inabordable, venir ainsi à minuit dans cette chambre d'hôtel !...

"—Il fait bien sombre, balbutiai-je enfin. Me permettez-vous d'allumer ?

"—Oh ! non, non ! dit-elle vivement. Vous me trouverez bien vaine, sans doute ; mais à quoi bon éclairer les ravages qu'ont pu apporter les années ?... Peut-être eussent-elles passé sur moi plus légères, si vous ne m'aviez point abandonnée....

"—Madame !....

"—Donnez-moi mon nom de jeune fille. Ne m'appellez pas "madame," car je ne l'ai jamais été. Pour le vieillard qui m'avait épousée, je ne fus qu'un des objets d'art de sa collection.... Certes, il était noble et bon. Et pourtant, quand il a cessé de vivre, quelle délivrance !.... Ma vie a été vide, bien vide !....

"En son attitude, en son accent, plus encore qu'en ses paroles, il y avait un reproche latent. J'essayai de me justifier. Je lui peignis ma longue attente, mon espoir toujours déçu, mon découragement....

"—A quoi bon regretter l'irréparable ?... dit-elle enfin. Peut-être n'eussiez-vous point été heureux avec moi.... Peut-être, après un temps, vous fussiez-vous lassé d'admirer mes bras et mes épaules....

"Ce disant, d'un geste gracieux elle releva le voile de crêpe dont elle était drapée. Ses épaules et ses bras sans pareils m'apparurent dans leur splendeur, tel que jadis je les avais admirés au bal. Elle se leva.

"—J'emporte ces fleurs comme souvenir, dit-elle ; elles embaument, tandis que les miennes n'ont pas de parfum. Les voulez-vous ?

"Elle me tendait un bouquet d'immortelles, qu'elle avait tiré de l'échancrure de son corsage. Les rayons de la lune, tombant en plein sur elle, me permettaient de voir toute la perfection de sa blonde beauté.

"—Comme souvenir !... répétais-je. Abigail, voulez-vous donc me dire adieu ?... Vous êtes libre.... comme vous, je suis solitaire.... Nous

le savons, maintenant, ni l'un ni l'autre de nous ne fut coupable. Chère Abigail, voulez-vous que nous soyons enfin unis pour toujours ?....

"Je lui tendais les bras. Elle recula vivement.

"—Tout doux, mon beau seigneur !.... N'allons pas si vite ! s'écria-t-elle, moqueuse. Vous êtes sincère ; mais oseriez-vous jurer que vous m'estimez à l'égal de votre défunte femme ?....

"Sous le ton de sa moquerie, je démêlais une poignante mélancolie. De nouveau, je lui tendis les bras.

"—Non, pas ici, murmura-t-elle en se reculant encore. Que penseraient demain les gens de la maison.... Venez plutôt chez moi.... allons, ne perdons pas de temps....

"Elle se dirigea vers la porte, et je revis cette démarche onduleuse qui n'appartenait qu'à elle, si légère, qu'à peine elle effleurait le tapis. Je la suivis.

"Nous franchîmes la porte toujours ouverte. Dans la rue, elle refusa mon bras ; mais elle marchait si près de moi que je sentais, tandis qu'elle me parlait, la fraîcheur de son haleine. Et, de nouveau, je fus douloureusement frappé de l'expression d'amertume de son sourire. Ses cheveux s'étaient dénoués. Elle allait, le voile flottant, les bras et la poitrine exposés au vent de la nuit.

"—Ne craignez-vous point de prendre froid ? lui dis-je.

"Elle me jeta un regard soupçonneux ?

"—Soyez sans crainte, je ne vous compromettrai pas, répondit-elle. Et si l'on nous rencontre, personne ne pensera à vous soupçonner....

"A ce moment même, un passant attardé venait vers nous. En nous croisant, il ne parut même pas voir l'admirable créature qui marchait auprès de moi en si étrange toilette. Elle se mit à rire :

"—Ne vous l'avais-je point dit ?... Et peut-on être plus discret ?... Mais qu'importe !....

"Elle allait si vite que j'avais peine à la suivre. Nous avions depuis longtemps franchi les portes de la ville. Seules, quelques maisons se montraient de loin en loin sur le chemin solitaire. La lune s'était voilée.

"—Sommes-nous bientôt arrivés ? demandai-je avec une vague inquiétude.

"—Bientôt, murmura-t-elle. Es-tu las ? Désires-tu t'en retourner ?

"Pour toute réponse, je voulus mettre un baiser sur sa blanche épaule ; mais elle m'échappa.

"Attends !.... attends encore ! D'ailleurs nous voici arrivés.

"Nous nous trouvions devant la grille d'un grand jardin, où l'on distinguait vaguement des allées régulières, et dans le feuillage sombre des blancheurs de statues.

"—Ouvre vite, Abigail !....

"—Rien ne presse, dit-elle, railleuse.... Ah ! quel ennui !.... J'ai perdu ma clef ?.... Que faire ?....

"—Nous pouvons sonner.

"Oh !.... non. Que penserait le vieux jardinier ? il me mépriserait et n'arroserait plus mes fleurs.... Mais, au surplus, nous n'avons besoin de personne. En se serrant un peu, quoi de plus simple que de passer entre les barreaux ?....

"Et, faisant ce qu'elle disait, elle était déjà de l'autre côté de la grille.

"—Qui m'aime me suive !....

"Les deux mains aux barreaux, elle me faisait face en riant. La lune l'éclairait maintenant. Jamais je ne l'avais vue si belle.

"—Ne te joue pas de moi ! m'écriai-je. C'est trop cruel !.... Tu vois bien que par ce chemin je ne puis te suivre !.... Sois bonne. Trouve cette clef. Laisse moi entrer.

"—Oui, comptez là-dessus. Pour que demain, au chant du coq, Monseigneur abandonne sans remords la veuve solitaire !.... Car, je dois le confesser, je ne suis belle que de nuit. Aussitôt que vient le soleil, je cours me cacher.... D'ailleurs, tout ce que j'ai voulu ce soir, c'est d'être accompagnée.... Une honnête femme ne court pas seule à minuit, n'est-ce pas ?.... Et maintenant, major de mon cœur, bon voyage !....

"Avec sa grâce souveraine, elle m'avait fait une révérence et prenait lentement le chemin de la grande allée.

—Abigail !... Un baiser ! Rien qu'un baiser !... criai-je.

—Soit, dit-elle en revenant sur ses pas. Je ne serai point fâchée, après tout, de savoir ce que c'est qu'un baiser....

Et elle avait passé ses bras blancs aux travers des barreaux de fer et, les jetant autour de mon cou, elle attira mon visage vers le sien. Je revis ses yeux gris insondables, sans haine et sans amour ; je sentis ses lèvres glacées. Il me sembla qu'elle aspirait ma vie même. Mon regard se voila, mon souffle s'arrêta, une angoisse indicible m'envahit. J'aurais voulu me dégager de l'étreinte de ces bras. Mais je me trouvai soudain sans force, presque sans connaissance....

Le claquement d'un fouet se fit entendre dans la nuit. Je me sentis libre. Un rire clair éclata de l'autre côté de la grille, et je perdis tout à fait le sentiment.

.....

Quand je revins à moi, je me trouvai couché au bord du chemin, aux mains de mon ami le docteur, qui me frictionnait vigoureusement. Sa voiture était arrêtée près de là. Aidé de son domestique, il m'y transporta.

—Que diable venais-tu faire, à cette heure, au cimetière ? demanda-t-il quand il me vit en état de lui répondre.

Je ne sais quelle pudeur ou quelle crainte de ses railleries m'empêcha de lui dire la vérité. Je parlai de libations imprudentes, d'une longue promenade faite pour me remettre d'aplomb. Naturellement, il accepta mon explication....

Tout le monde avait écouté en silence l'étrange récit de cet homme d'honneur, dont personne ne pouvait mettre la parole en doute.

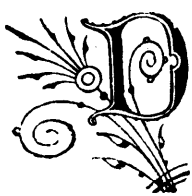
—Et pourquoi, dit quelqu'un, cette explication ne serait-elle pas la bonne ?... Pourquoi tout cela ne serait-il pas un rêve causé—si j'ose le dire—par un flacon de vieux vin ?

—Les rêves laissent-ils des traces tangibles ? répondit le colonel d'un air singulier. Mon bouquet de jasmins et de roses avait disparu. Et sur le sofa il y avait une touffe d'immortelles....

PAUL HEYSE.

MŒURS ET COUTUMES

UN MARIAGE GREC EN SYRIE



DANS le Liban, et en particulier à Beyrouth, les anciens usages se sont perpétués plus complètement que sur aucun autre point de la Syrie, tout en subissant des modifications de détails assez notables encore et qu'il n'y a guère lieu de regretter. Ainsi en est-il des

cérémonies qui précèdent et accompagnent le mariage entre jeunes gens appartenant à l'Eglise grecque.

Ces cérémonies, dont l'ordre est arrêté et les invités prévenus quinze jours à l'avance, débutent par le "bain de la fiancée," lequel est pris aux bains publics dont, en cette occasion, l'approche est interdite aux hommes, toute la journée, au lieu de quelques heures consacrées aux ablutions des femmes dans les jours ordinaires. Mais la fiancée ne prend pas tranquillement et isolément son bain dans le lieu public destiné à cet usage, elle le prend en grande cérémonie, entourée d'un grand nombre de compagnes parées avec un luxe tout oriental, aussi bien qu'elle-même, et au son des voix criardes et des instruments enragés.

Lamartine, dont la femme assistait à une cérémonie de ce genre, en rapporte tous les détails dans le premier volume de son *Voyage en Orient* :

Lorsque la fiancée parut, accompagnée de sa mère et de ses jeunes amies, et revêtue d'un costume si magnifique que ses cheveux, ses bras sa poitrine disparaissaient entièrement sous un voile flottant de guirlandes de pièces d'or et de perles, les baigneuses s'emparèrent d'elle et la dépouillèrent pièce à pièce de tous ses vêtements : pendant ce temps-là toutes les femmes étaient déshabillées

par leurs esclaves, et les différentes cérémonies du bain commencèrent." Ces cérémonies, qui se renouvellent tous les jours dans les bains turcs, on les connaît ; ici, il y avait en plus les exercices folâtres des baigneuses et la musique sauvage des joueuses de fifre et de tambourin.

Le bain terminé, la toilette refaite, une collation de pâtisseries et de confitures fut prise sur le plancher recouvert de tapis, le café suivit, on fuma la chibouque et le narghilé, et enfin les danseuses parurent, qui terminèrent par leurs évolutions cette journée si bien remplie. La nuit à peu près venue, la jeune fiancée fut reconduite chez sa mère par ses joyeuses compagnes.

La cérémonie du bain de la fiancée précède de quelques jours celle des noces proprement dites, pour la description desquelles nous empruntons à un célèbre écrivain les détails suivants :

La cérémonie, dit-il a commencé par une longue procession de femmes grecques, arabes et syriennes qui sont venues les unes à cheval, les autres à pied, par des sentiers d'aloès et de mûriers, assister la fiancée pendant cette fatigante journée. Depuis plusieurs jours et plusieurs nuits déjà, un certain nombre de femmes ne quittent pas la maison d'Habib et ne cessent de faire entendre des cris et des gémissements prolongés.... Les vieillards et les jeunes gens de la famille de l'époux en font autant de leur côté, et ne lui laissent presque aucun repos depuis huit jours....



Introduits dans les jardins de la maison d'Habib, on a fait entrer les femmes dans l'intérieur des divans pour faire leurs compliments à la jeune fille, admirer sa parure et voir les cérémonies.... J'ai réussi à m'introduire, par exception, jusque dans le divan des femmes, au moment où l'archevêque grec donnait la bénédiction nuptiale. La jeune fille était debout à côté de son fiancé, couverte, de la tête aux pieds, d'un voile de gaze rouge brodé en or.

Un moment, le prêtre a écarté le voile, et le jeune homme a pu entrevoir pour la première fois celle à qui il unissait sa vie : elle était admirablement belle. La pâleur de la fatigue et l'émotion couvraient les joues, pâleur relevée encore par le reflet du voile rouge et les innombrables parures d'or, d'argent, de perles, de diamants dont elle était couverte et par les longues nattes de ses cheveux noirs qui tombaient tout autour de sa taille ; ses cils peints en noir ainsi que ses sourcils et le bord de ses yeux, ses mains dont l'extrémité des doigts et des ongles était teinte en rouge avec le henné et avait des compartiments et des dessins moresques, tout donnait à sa ravissante beauté un caractère de nouveauté et de solennité pour nous dont nous fûmes vivement frappés. Son mari eut à peine le temps de la regarder. Il semblait accablé et expirant lui-même sous le poids des veilles et des fatigues dont ces usages bizarres épuisent les forces de l'amour même. L'évêque prit des mains d'un de ses prêtres une couronne de fleurs naturelles, la posa sur la tête de la jeune fille, la reprit, la plaça sur les cheveux du jeune homme, la reprit encore pour la remettre sur le voile de l'épouse et la passa ainsi plusieurs fois d'une tête à l'autre. Puis, on leur passa égale ment tour à tour des anneaux aux doigts l'un et l'autre. Ils rompirent ensuite le même morceau de pain, ils burent le vin consacré dans la même coupe. Après quoi on emmena la jeune mariée dans les appartements où les femmes seules purent la suivre pour changer encore sa toilette.

Le père et les amis du mari l'emmenèrent de leur côté dans le jardin, et on le fit asseoir au pied d'un arbre entouré de tous les hommes de sa famille. Les danseurs arrivèrent alors, et continuèrent jusqu'au coucher du soleil leurs symphonies barbares, leurs cris aigus et leurs contorsions auprès du jeune homme qui s'était endormi au pied de l'arbre et que ses amis réveillaient en vain à chaque instant.

Quand la nuit fut venue, on le conduisit seul et processionnellement jusqu'à la maison de son père. Ce n'est qu'après huit jours que l'on permet au nouvel époux de prendre sa femme et de la conduire chez lui."

Le fait est que, pour le moment, ce que le nouvel époux doit désirer le plus vivement, après ce martyre prolongé, c'est une bonne nuit de repos ; la nouvelle épouse, que ses tourmenteuses bruynantes abandonnent à elle-même à peu près à la même minute, s'endort aussitôt entre les mains de ses femmes qui la déshabillent, à moins qu'elle ne fût endormie déjà auparavant, en dépit du tinta-marre.

Ajoutons, cependant, que depuis cette relation des mandements épiscopaux ont mis un peu d'ordre dans ce désordre cérémonieux autant qu'inutile, pour ne rien dire de plus, et abrégé les épreuves vraiment trop cruelles des jeunes patients. Mais le fond n'a pas sensiblement changé, et sa couleur orientale est restée intacte, vous pouvez y compter. — H. G.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Poulet au blanc.—On peut employer les restes d'une volaille ou accommoder ainsi un poulet entier, ce qui est plus présentable, et se sert comme entrée dans un bon dîner de famille.

On fait fondre, mais non roussir, un morceau de beurre, on ajoute de la farine, en tournant ; on mouille avec de l'eau, toujours en mélangeant. On ajoute sel, poivre, un rien de muscade, si on l'aime, et on laisse bouillir avec la viande, pendant une heure environ. Au moment de servir, on lie avec un jaune d'œuf, on parfume avec un filet de citron.

En été, on peut mêler de l'estragon, soit haché très fin soit en branches, pour décorer.

Quatre quart.—Je donne ma recette personnelle, qui diffère un peu des principes classiques, mais qu'on approuve ordinairement.—Mélanger deux œufs, les blancs battus en neige, avec un quart de beurre de farine ; ajoutez presque un quart de sucre en poudre en dernier. Travailler un peu et laisser reposer. Le repos unifie la pâte, lui donne l'aspect d'une crème très compacte. On la verse dans un moule élevé et non sur une tourtière presque plate. On saupoudre le dessus d'une couche d'amandes hachées, mélangées d'un peu de zeste de citron également haché aussi fin que possible. Un rien de sucre en poudre sur le tout.

La cuisson est la seule difficulté à redouter. Il faut un four modérément chaud, dans lequel le gâteau restera au moins une heure. S'il est saisi, il est manqué.

Le melon—chacun sait ça—est un fruit délicieux, mais qui ne sait pas supporter la médiocrité ; aussi est-il important pour une bonne maîtresse de maison d'être familiarisée avec les signes qui indiquent la bonne qualité du cucurbitacé cher aux gourmets.

A l'inspection de la queue du melon, lorsqu'elle a été fraîchement coupée, on reconnaît que le fruit est venu à maturité sur pied, et non pas sur la paille, ainsi qui arrivent trop souvent.

Quand au degré de cette maturité, on s'en assure en appuyant son doigt sur l'extrémité opposée à la queue : le melon est à point, lorsque l'écorce cède facilement sous cette pression, mais il reste entendu que l'écorce ne doit que légèrement fléchir.

Enfin, le plus ou moins de poids du melon indique si sa chair est ferme ou spongieuse ; et, par l'arôme qui se dégage de l'écorce, on se rend compte du degré de finesse et de parfum que possède le fruit.

LE TRANSPORT A LA MECQUE DES
CADAVRES DE MUSULMANS

(Voir gravure)

Les pèlerins de la Mecque sont revenus, et, avec eux, le choléra, leur compagnon habituel, commence à faire parler de lui.

On sait, que tous les ans, les musulmans en grand nombre entreprennent le voyage de la Mecque, la Ville sainte de l'Islam, pour faire leurs dévotions au temple de la *Kaba*, construit par Abraham et son fils Ismaël, aïeux directs du prophète Mahomet.

Le pèlerinage a lieu à l'époque du *Courbam-Beiram*, fête commémorative du sacrifice d'Abraham, et pendant laquelle tout bon musulman doit sacrifier au moins un agneau.

L'année musulmane étant *lunaire*, c'est-à-dire composée de 12 lunaisons, se trouve, de ce fait, de 13 jours plus courte que notre année *solaire*; de sorte que les fêtes musulmanes avancent chaque année de 13 jours; c'est ainsi que le pèlerinage de la Mecque tombe, dans un cycle de trente-trois ans, tantôt en été, tantôt en hiver.

Ce pèlerinage est obligatoire, au moins une fois, dans la vie de tout musulman; ceux qui l'ont accompli en recueillent une très haute considération, ils prennent le titre de *Hadjî* (pèlerin) et, comme un signe distinctif de leur dignité, ont le droit de porter un turban vert, couleur du prophète.

Aujourd'hui, les grandes caravanes de pèlerins tendent à disparaître du moins quand il s'agit de longs parcours; les paquebots sont préférés par la plupart des pèlerins; mais les règlements sanitaires ne permettraient assurément pas le transport des cadavres, et ceux-ci continuent à être transportés à dos de chameaux.

Ces convois funèbres sont suivis par des milliers d'oiseaux de proie; ils exhalent une épouvantable odeur de corruption à laquelle les conducteurs essayent de se soustraire en se masquant le nez et la bouche de plusieurs tours d'étoffe. Les cadavres étant enfermés sans aucune précautions antiseptiques dans des cercueils de bois très mince, quelquefois dans de simples sacs de grosse toile ou dans des nattes, on conçoit l'état dans lequel ils arrivent, car bon nombre d'entre eux achèvent de pourrir en jalonnant la route de leur débris mêlés à ceux des chameaux épuisés et des chameliers foudroyés par l'empoisonnement cadavérique.

Ceux qui arrivent à la Mecque sont enterrés sous une mince couche de terre; ils empoisonnent littéralement la région et leurs émanations sont particulièrement funestes aux pèlerins dont la plupart arrivent dans un état d'épuisement et de "misère physiologique" dont on peut difficilement se faire une idée. Aussi ces malheureux meurent comme des mouches sans une plainte, sans un cri, sans une convulsion, les yeux grand ouverts dans une vision de leur paradis.

Cette année, on évalue à *trente mille* le nombre des décès qui se sont produits parmi les pèlerins et ce chiffre est à peu près celui des années normales.

NOTES ET FAITS

Histoire de la table

Un bon cuisinier était un personnage considérable chez les Athéniens. On accorda le droit de bourgeoisie aux enfants de Chéreps, parce que leur père avait inventé une nouvelle sorte de ragoût.

* * * *

Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?

Trente ans... C'est enfin l'âge où, sûre d'elle-même, Et pouvant disposer de son cœur, la femme aime. Alors, dans son complet épanouissement, C'est l'amante... L'esprit plein de ravissement, A ses pieds nous plions notre genou flexible, Pour goûter ce bonheur le plus longtemps possible.

J. LE GOFF.

* * * *

Inscription de l'ancien Palais Episcopal de Québec
Voici l'inscription trouvée sous la pierre angu-

laire de l'ancien Palais Episcopal de Québec, lors de la démolition d'une partie des murs de fondation de cette antique bâtisse, en 1850, pour y construire la bâtisse de l'ancien Parlement. Cette inscription latine, gravée sur une plaque de plomb, se lisait comme suit :

Anno Domini MDCXCIV, INNOCENT XII, Pape anno III, LUDOVICI XIV, Francorum, Regis LI, Primum palatii Sui Episcopalis lapidem posuit JOANNES à Cruce de St. VALLIER, Ecclesie Quebecensis Episcopus. Deiparâ Et Divo Ludovico Ejusdem Ecclesie patronis auspiciibus.

Traduction :

L'année du Seigneur 1694, la 3e année du Pontificat d'INNOCENT XII, la 51e de règne de Louis XIV, roi des Français, Jean de La Croix de Saint-Vallier, Evêque de l'Eglise de Québec, a posé cette première pierre de son palais épiscopal, sous les auspices de la Mère de Dieu et de St. Louis, patrons de cette Eglise.

* * * *

L'âge des oiseaux

Les journaux ont signalé la mort, en Sicile, à Syracuse, d'un cygne âgé de trois siècles, et l'on s'est demandé s'il n'y avait pas lieu de prendre ce cygne pour un canard.

Le cygne est l'oiseau qui atteint l'âge le plus avancé. Le faucon viendrait ensuite. Dans son ouvrage sur l'ornithologie, Knauer raconte avoir vu un faucon âgé de cent soixante-deux ans. On cite les exemples suivants à l'appui de la longévité de l'aigle et du vautour : un aigle de mer, capturé en 1715, âgé déjà de plusieurs années, mourut cent quatre années plus tard, en 1819.

Un vautour à tête blanche, capturé en 1705, mourut en 1826, dans une des volières du château de Schenbrunn, près de Vienne, où il avait passé cent dix ans en captivité. Les perroquets et les corbeaux peuvent devenir plus que centenaires.

La vie des oiseaux de mer et de marais équivaut parfois à celle de plusieurs générations humaines. Comme beaucoup d'autres oiseaux, du reste, les pies vivent fort vieilles quand elles sont libres, mais ne dépassent pas de vingt à vingt-cinq ans en captivité.

* * * *

L'instruction en Europe

Après la nourriture matérielle, la nourriture intellectuelle. Sur 10,000 habitants, on compte : en Finlande, 1,730 enfants ou adultes fréquentant les écoles; en Suède, 1,608; en Suisse, 1,605, en Allemagne, 1,495; en France, 1,447; en Angleterre, 1,418; en Autriche, 1,293; en Russie, 237 seulement.

On remarqua ce phénomène curieux que la Finlande, province russe, se trouve à la tête des nations civilisées au point de vue de l'instruction publique, alors que sa dominatrice, la Russie proprement dite, accuse le chiffre le plus faible parmi les écoliers d'Europe. Cette infériorité des Russes se manifeste non seulement en face des Finlandais, peuple européen, ayant ses légendes, ses poésies mais aussi en présence des nationalités d'origine asiatique, qui peuplent diverses parties de l'empire, comme dans le gouvernement de Samura, où le douzième seulement des familles russes chrétiennes, envoient leurs enfants à l'école tandis que la proportion est presque inverse chez les Tatars et Bachkirs.

Il convient toutefois d'ajouter que, malgré son évidente infériorité vis à vis des autres peuples européens, la Russie a fait des progrès considérables sous le rapport de l'instruction publique depuis l'institution des *zemstva* (assemblées départementales), qui multiplient les écoles et encouragent, par tous les moyens, les lectures publiques, sorte d'écoles populaires pour les adultes. Grâce à l'action bienfaisante de ces assemblées, le nombre des élèves est monté à 25 pour mille alors qu'il n'était, il y a trente ans, que de 1 pour mille. Actuellement, la Russie compte 39,000 écoles avec environ 2,000,000 d'élèves.

* * * *

Le savonnage des tempêtes

Après de longues discussions et des expériences concluantes, le filage de l'huile à la mer, qui était considéré comme une billevesée, entre dans la pratique. Il n'est pas douteux que l'on puisse

ainsi atténuer la fureur des vagues et se donner, au milieu de quelque abominable cyclone, le temps de réfléchir et de lutter.

L'huile répandue sur la mer agit doublement : d'une part en diminuant la tension superficielle de l'eau, d'autre part en diminuant le frottement ce qui empêche le vent de soulever le liquide.

Mais, quelle huile faut-il employer pour obtenir le meilleur résultat ? L'huile de pétrole, trop fluide, ne convient pas; l'huile comestible très chère, agit peu; il faut la réserver pour faire la salade; l'huile de lampe de mauvaise qualité, l'huile de lin et l'huile de térébentine donnent d'assez bons résultats. La palme appartient, non pas à l'huile du même nom, mais à l'huile de poisson qui, se retrouvant dans son élément, est souveraine pour mettre un frein à la fureur des flots.

Mais il y a mieux encore, paraît-il : c'est l'eau de savon. Encore un succès pour Marseille et ses produits ! Au lieu d'embarquer une quantité de barils d'huile qui sentent mauvais, suintent et qui font désirer le cyclone rien que pour le plaisir de se débarrasser de leur contenu, vous emportez une respectable provision de pains de savon très ordinaires. Et alors, la tempête peut venir. Dès que le baromètre donne des signes de faiblesse, vous faites préparer par l'équipage, qui se trouve lavé à fond et à compte, une sérieuse provision d'eau de savon, et, lorsque la vague se fâche, on savonne tranquillement la mer qui, tout étonnée, devient calme comme un lac.

C'est M. Kœppen, de l'Observatoire maritime de Hambourg, qui a indiqué ce procédé de nettoyage des tempêtes. Puisque le remède est bon, il n'y a qu'à l'employer.

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Croquis de bain de mer :

La fille à marier.

— Sa mère la baigne tout en guettant les lorgnettes des jeunes gens de la digue.

— Proverbe : Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se case.

* *

De Verplumot est un peu ivrogne.

Il écrivait dernièrement ceci à la dame de ses pensées, qui lui tient la dragée haute :

— Madame pour un homme tel que moi, le vrai, le seul supplice... c'est de se trouver le bec dans l'eau.

* *

Un candidat s'exerce chez lui à prononcer un discours.

Son chien, peu sensible à l'art oratoire, grogne et hurle; si bien que le candidat ordonne à son domestique de le jeter dehors.

— J'obéis à monsieur, répond le domestique; mais franchement, c'est monsieur quia commencé.

* *

A table :

Un individu se disant athée venait de le répéter très naïvement.

— Alors, vous ne croyez à rien, dit le voisin

— Non, non, à rien répond l'individu en remplissant son verre pour la dixième fois.

— Eh bien ! si vraiment vous êtes athée, il ne faut pas boire autant que cela, car il y a un bon Dieu pour les ivrognes.

* *

Une femme dont le mari s'est noyé accidentellement fondait en larme :

— Voyons, lui dit une amie, il faut pourtant se faire une raison !

— Me faire une raison ! répond la veuve entre deux sanglots. Vous en parlez à votre aise vous ! Mais si on ne retrouve pas le corps, quand pourrai-je me remarier ?

La chanson d'*Eléonore*, par le Tasse, l'une des plus belles chansons, vient de paraître. Par la poste, 3 cents. G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte Catherine.

CHOSSES ET AUTRES

—Sur deux cents personnes, une seule à peine mesure 6 pieds.

—L'Empire du Maroc ne possède pas un seul journal.

—Il est question, en Espagne, de confier aux religieux la direction des prisons.

—Les principaux tuyau d'égoût de Londres ont une longueur de 82 milles.

—On dit que les peuples civilisés mangent et boivent par année pour \$13,700,000,000 de nourriture.

—Le Canada fournit presque toute la plombagine nécessaire aux fabricants de crayons des Etats-Unis.

—On vient de découvrir, sur l'emplacement de l'antique Alexandre, les tombeaux de Cléopâtre et d'Alexandre le Grand.

—Sache vivre de ce que tu a justement acquis : méprise les richesses que procure l'iniquité. Content de ce que tu possèdes, abstiens-toi de ce qui ne t'appartient pas.

—C'est en 1290 que sont apparues pour la première fois en Angleterre les oranges. Dans cette même année un grand navire espagnols chargé d'oranges a débarqué sa cargaison à Portsmouth.

—On sait maintenant que les Ogilvies de Montréal sont les plus grands meunier du Canada. Leurs moulins ont maintenant une capacité de 8,200 quarts de farine par jour, employant dix millions de boisseaux de blé par année.

—Il paraît que le Japonais n'est pas l'ennemi d'une aimable variété dans son ménage. Dans l'année 1890, il y a eu au Japon 340,446 mariages et... 107,478 divorces. Dans les grandes villes du même pays plus de la moitié des mariages aboutissent au divorce. Et au remariage, je suppose. C'est donc ça que les Japonaises peignent si amoureusement des papillons sur leurs éventails.

DES MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

L. DERMIGNY

126 w. 25th STREET, NEW-YORK

SUCCURSALE A MONTREAL

1608, NOTRE-DAME

Seul Agent et Dépositaire du "Petit Journal," de Paris, de son supplément coloré, et du "Journal Illustré," pour le Canada et les Etats-Unis.

Dépôt des principaux journaux de Paris, notamment : Petit Parisien, Soleil du Dimanche, l'Echo de la Semaine, l'Univers Illustré, Le Figaro, etc., etc.; journaux de modes et scientifiques.

Abonnements à toutes revues ou publications. Ordres pour livres promptement exécutés.

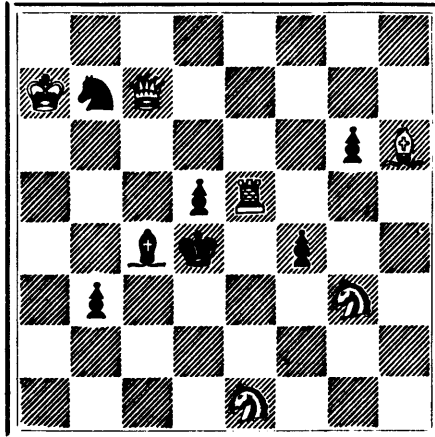
Jeux d'esprit et de combinaison

CHARADE

Dans les vives douleurs, ah l'un se fait entendre, L'autre des Provençaux est l'infecte régal. Ici le tout s'enflamme et vomit feux et cendres; Là renouvelant l'air, il lui sert de canal.

No 121—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. H. H. Davis—(2e prix du Manchester Weekly Times)
Noirs—7 pièces

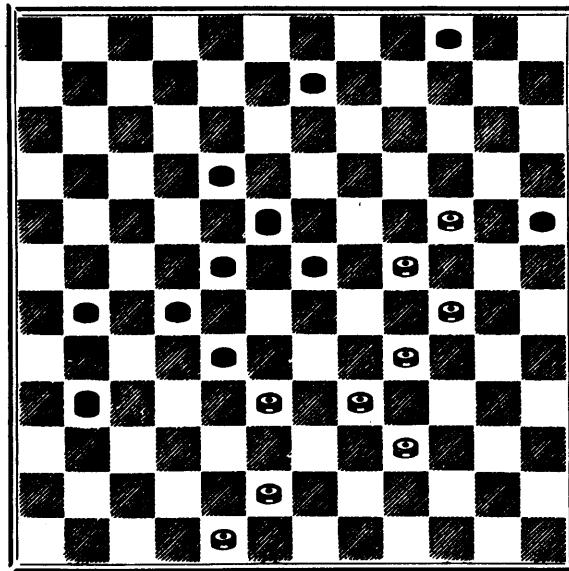


Blancs—6 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

No 115.—PROBLEME DE DAMES

Composé par M. E. Saint-Maurice, Montréal.
Noirs—11 pièces



Blancs—9 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 113

Blancs		Noirs	
59	51	46	48
65	59	9	31
44	38	31	57
21	15	22	9
56	50	57	68
67	61	68	55
36	29	23	36
71	64	58	71
34	28	71	54
59	53	48	59
33	27	55	22
28	2	54	22
2	5	gagne	

Solutions justes par J. B. Guy, Montréal; Ars. Campbell, Ste-Cunégonde.

AUX CORRESPONDANTS

Phil. B., Valleyfield.—Votre solution du problème 111 ne fonctionne pas, car au 6ème coup les noirs peuvent jouer de 54 à 65 au lieu de 40 à 51, et de 4 à 35 est forcé pour les blancs, et les noirs gagneraient par 40 à 29 suivi de 49 à 56 etc.

Solution de l'énigme : Portrait.

Solution de la charade : Moisson.
Solutions justes : Mlle Marie Germain, P. Hôt, Montréal; Alb Aubert, Québec, Cocardasse et Passepoil, St-Joseph de la Beauce.

Solution du problème d'Échecs No 120

Blancs Noirs
1 D 8 T R 1 ?
Mat selon le coup des Noirs.
5 variantes.

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

Notre Grande Vente

DE
DEMENAGEMENT

ESCOMPTE

DE
10 à 75 PER CENT

AVIS

Nous conseillons à nos pratiques et au public en général de compléter leurs achats d'ici à la fin du mois et de profiter des escomptes spéciaux que nous offrons dans tous les départements.

DE
10c à 75c

PAR CENT

sont les escomptes que nous donnons sur toutes les marchandises sans exception aucune.

Les escomptes seront indiscutablement refusés après le 31 de ce mois.

JOHN MURPHY & CIE

Coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2193

Federal Tel. 58

Lapres & Lavergne

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Laprés appartenait autrefois à la maison W. Notman et Fils.—Portraits de tous genres et aux prix courants.

Téléphone Bell, No 7283

Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans ? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

RENAUD, KING

AND

PATTERSON

MEUBLES & LITERIE

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

P. S.—Emballage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

FEUILLETON

MANQUANT

FEUILLETON

MANQUANT



EN PARFAITE SANTE. 11

FILLMORE, DUBUQUE Co., Ia., sept. 1889.
Mademoiselle K. Finnigan, écrit: "Ma mère et ma sœur ont fait usage pour la névralgie du Tonique Nerveux de Koenig. Elles sont maintenant en parfaite santé et ne cesseront de louer ce fameux Tonique."

BIENFAITEURS DE L'HUMANITE.
CADYVILLE, CLINTON Co., N.Y., 24 déc. 1890.

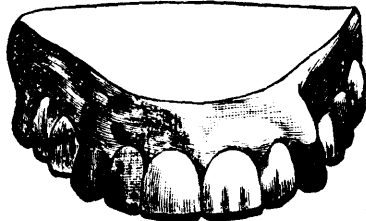
J'éprouve beaucoup de plaisir de rendre mon témoignage sur la guérison suivante opérée par la vertu extraordinaire du Tonique Nerveux du Père Koenig. Un pauvre jeune homme de ma paroisse tombait, depuis des années, dans des convulsions très fortes. Abandonné par tous les médecins il est aujourd'hui (mirabile dictu) fort et robuste, en pleine santé. Nulle doute que le Tonique Nerveux du Père Koenig lui a sauvé la vie. Que Dieu vous bénisse, vous, nobles bienfaiteurs de l'humanité; ce bon jeune homme, ses parents, moi-même et tous mes paroissiens prient pour vous. Je ne puis trouver des paroles assez convenables pour vous exprimer mes remerciements. Je suis cordialement votre ami tout dévoué,
J. MCGOWAN, Ptre, Recteur.

GRATIS—Un Livre important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E.U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la
KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.
A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

Au Canada, par Saunders & Co, London Ont.; E. Léonard, 113, rue St-Laurent Montréal, Qué.; LaRoche & Cie, Québec

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant par faitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger
Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraîchissante. Elle entre lent le scalpe en bon état, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles 25 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien
197 rue St-Laurent.

A. LEOFRED

(Gradué de Laval et de McGill)

INGENIEUR DES MINES

Bureau principal: Québec; Succursales: Sherbrooke; Montréal, 17, Côte de la Place d'Armes.

—Pour tout ce qui a rapport aux mines—

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPENITEUR

107, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de brevets d'invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger

Saint-Nicolas, journal illustré pour les enfants, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an: 18 fr.; six mois: 10 fr. Union Postale, un an: 20 fr.; six mois: 12 fr. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France

BAUME RHUMAL

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons.
En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille.
Dépôt général à la PHARMACIE BARIDON, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal.

Si vous voulez vous prémunir contre les effets de la chaleur faites usage

— DU —

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Le meilleur préservatif contre la maladie et l'épuisement.

0.80

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Merceries et chapellerie pour les chaleurs. Habits légers, en alpaca et en soie.
N. B.—Ordres de la campagne remplis avec soin.
Une visite est sollicitée.

T. BRICAULT

UN SEUL PRIX

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$2,000,000
Primes pour l'année 1892..... 2,557,061
Fonds de réserve..... 1,095,000

J. E. ROUFF & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent de dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

PACIFIQUE CANADIEN

L'EXPOSITION UNIVERSELLE!

EXCURSION

A

CHICAGO

25 ET 26 AOUT

\$18.00

ALLER ET RETOUR

Bons pour revenir de Chicago jusqu'au 5 septembre

DEUX CONVOIS PAR JOUR

POUR

CHICAGO

Chars dorciors pour touristes

Allant directement à Chicago, partent de la gare Windsor, les mardis, mercredis, jeudis et samedis, à 8.25 a. m. Prix par chambre \$1.50

BUREAU POUR LA VENTE DES BILLETS
129 RUE ST-JACQUES
COIN DE LA RUE ST-FRANÇOIS XAVIER.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis? Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante? Annoncez dans LA PRESSE.

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque? Annoncez dans LA PRESSE

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 26 août 1893.

31,023

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques
MONTREAL

La PRESSE sera adressée à la campagne pendant la saison d'été à raison de 25c par mois.

HAZELTON PIANOS.

LE CHOIX DES ARTISTES

Pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin



Un bienfait pour le beau sexe



Poitrine parfaite par les

Poudres

Orientales

les seules

qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermete des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE!

1 boîte, avec notice, \$1; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance:

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine
MONTREAL Tel. Bell 651D

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada



For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the **Scientific American**
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.